

Milieu urbain, milieu humain

Hélène Laperrière

Numéro 66, automne 1995

Le Plateau Mont-Royal

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17249ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laperrière, H. (1995). Milieu urbain, milieu humain. *Continuité*, (66), 45–None.

Milieu urbain, milieu humain



Sentiment d'appartenance et appropriation du territoire sont les deux clés qui donnent accès au milieu de vie.

PAR HÉLÈNE LAPERRIÈRE, URBANISTE
INRS - URBANISATION

La qualité de vie des citoyens d'un quartier ne se résume pas au nombre de parcs, de bibliothèques ou même à l'étendue des trottoirs dont ils disposent. La qualité de vie, c'est au passage tout cela, mais c'est initialement l'assemblage de ces avantages dans une trame urbaine qui en facilite l'utilisation et qui permet à l'usager de s'y retrouver.

Derrière l'idée de qualité de vie se profile celle d'un cadre physique familier, qui nous ressemble, certes, mais qui offre aussi suffisamment de diversité pour permettre la découverte et l'étonnement. Sans une familiarité prenant la forme de milieux de vie, la ville n'est qu'une concentration anonyme de citoyens n'attendant que le moment de s'en échapper. Ce qu'on recherche dans un quartier, c'est cette possibilité d'appartenir à une collectivité de référence tout en ayant accès au plus grand nombre possible d'expériences urbaines.

Pour s'approprier son quartier et s'y sentir à l'aise, le citoyen doit pouvoir donner un sens à ce qu'il y voit et entend. Il doit pouvoir décoder de manière signifiante son environnement physique et social tout en demeurant partie prenante de la com-

Vue de la rue Sainte-Famille vers l'Hôtel-Dieu, un marquage territorial auquel contribue le patrimoine.

Photos : F. Purcell

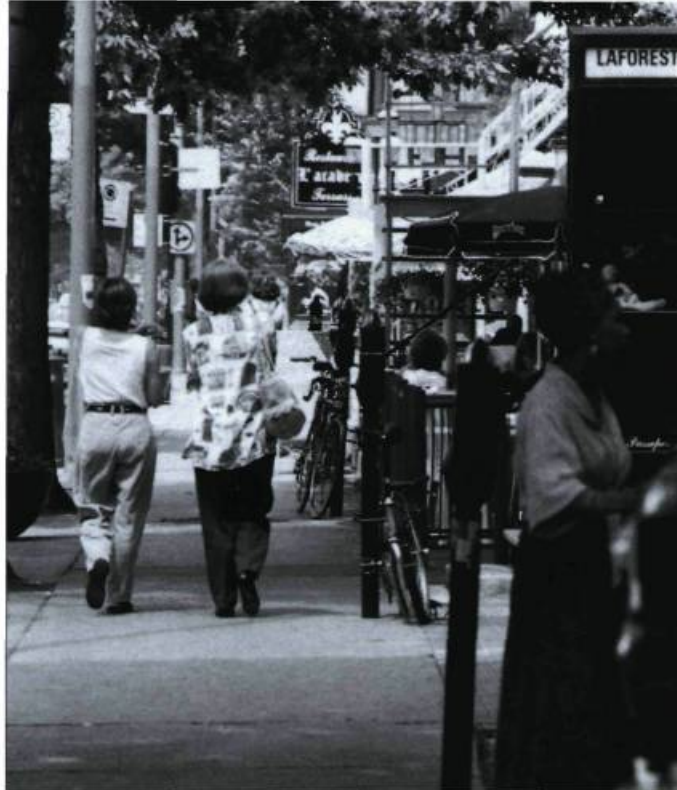
plexité qu'il côtoie chaque jour. Dire que l'on vient de Rosemont ou de Sillery n'a de sens que si l'on comprend la place qu'occupent ces lieux dans notre propre perception de Montréal ou de Québec. C'est d'abord en se déplaçant que l'on établit des liens entre les éléments de la complexité urbaine. La circulation, celle du piéton, de l'automobiliste comme du flâneur, permet d'approprier un quartier et de lui donner « du » sens.

Le cadre de vie, c'est la façon dont se modèle la vie quotidienne dans un milieu donné selon le sentiment d'appartenance du citoyen et son appropriation du territoire. Cette appropriation se fait notamment grâce au marquage territorial, auquel contribue le patrimoine. C'est pourquoi chaque milieu de vie est à la fois unique et complexe. Le patrimoine, dans cette optique, pourrait bien être la résultante des multiples interactions entre l'espace social et l'espace physique.

Vu sous cet angle, le patrimoine déborde largement l'inventaire physique — et parfois nostalgique — pour révéler plutôt le poids de l'histoire sociale incrustée dans le tissu urbain.

Les milieux de vie, un découpage social du territoire

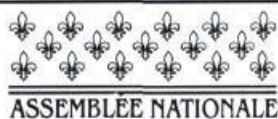
L'évolution de l'espace social par rapport à l'espace physique se retrace aisément au Plateau Mont-Royal. Ainsi, la superposition, par exemple, des structures commerciale et de services, récréative et de loisirs, de même que celles des équipements collectifs de desserte locale et de circulation permet de dresser



Derrière l'idée de qualité de vie se profile celle d'un cadre physique familier, qui nous ressemble...

un portrait des milieux de vie à l'échelle locale. Le parc Laurier, l'avenue du Mont-Royal, le secteur Laurier est, les Terrasses Guindon et Mercure, le parc Lafontaine, le square Saint-Louis et le quartier des Portugais forment des milieux de vie qui correspondent au territoire de référence de l'usager. Il s'en dégage un sentiment d'appartenance aisément observable.

Cette lecture rend compte de la manière dont l'usager donne vie à son quartier. En s'appuyant ainsi sur le territoire de référence du citoyen plutôt que sur un quelconque découpage administratif, on est à même de saisir l'importance de la réhabilitation d'artères tel l'avenue du Mont-Royal comme lieu de convergence et d'identification collective des résidents du Plateau Mont-Royal. Sans cette continuité de l'histoire sociale dans la trame urbaine, qui renouvelle d'ailleurs d'une manière fort dynamique la notion même de patrimoine, la magie du sentiment d'appartenance ne saurait s'opérer.



Robert Perreault
Député de Mercier

Hôtel du Parlement
Bureau RC.99
Québec (Québec)
G1A 1A4
Tél.: (418) 646-9765
Téléc.: (418) 646-6683

1117, boul. Saint-Joseph Est
Montréal (Québec)
H2J 1L3
Tél. : (514) 278-9802
Téléc. : (514) 278-2492

Université de Montréal
Faculté de l'aménagement
École d'architecture
C.P. 6128 Succ. centre-ville
Montréal H3C 3J7
Tél.: (514) 343-6007
Téléc.: (514) 343-2455



Un jardin pour la vie...

Un arboretum - Un sanctuaire d'oiseaux
Des monuments, statues et sculptures grandioses
Des paysages multiples où collines et vallées s'entrecroisent

Tout en respectant sa mission première, venez visiter le Cimetière Mont-Royal, situé sur le flanc nord de la montagne. Vous serez à même de constater la beauté des lieux.

La Compagnie du Cimetière du Mont-Royal

1297, chemin de la Forêt, Outremont, Québec, H2V 2P9
Téléphone: (514) 279-7358 Télécopieur: (514) 279-0049

L'AVENUE MONT-ROYAL...

L'appel des sens

Regardez, humez, goûtez et laissez-vous séduire par les couleurs, les odeurs et les saveurs de la nouvelle Avenue du Mont-Royal... Succombez!

l'Avenue

Dejeuner jusqu'à 15 h.
ouvert jusqu'à 23 h.

523-8780

922 avenue Mont-Royal Est



Pâtisserie Bruxelloise

**Pâtissier
Boulangier
Chocolatier
Confiseur
Glacier**

OUVERT 7 JOURS

860, avenue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1X1

Tél. (514) 523-2751
Téléco. (514) 523-2210

Atelier Floral

**HORTICULTEUR
FLEURISTE
DESIGNER**

838, avenue Mont-Royal Est
Montréal, (Québec) H2J 1X1

Téléphone 514.521.1122
Télécopieur 514.521.2556



"C'est bon, c'est bon!"
Johanne Mercier-La Presse

Café • Bistro
Cuisine maison pour emporter
ou déguster sur place.

**ET NOS
FABULEUSES TARTES...**

**"Irrésistibles,
voire cochonnes"**
Robert Beauchemin - Voir

1278, Mont-Royal Est,
Montréal (Québec) H2J 1Y3
(514) 522-5828



L'AROMATE
LE MARCHÉ DES SAVEURS

1106, avenue Mont-Royal Est, Montréal (Québec) H2J 1X8
Téléphone : (514) 525-1514 • Télécopieur : (514) 525-1854

ANTIPASTO, FROMAGES,
CHARCUTERIES, PRODUITS FINS
ET GOURMANDISES ITALIENNES

DIABOLISSIMO

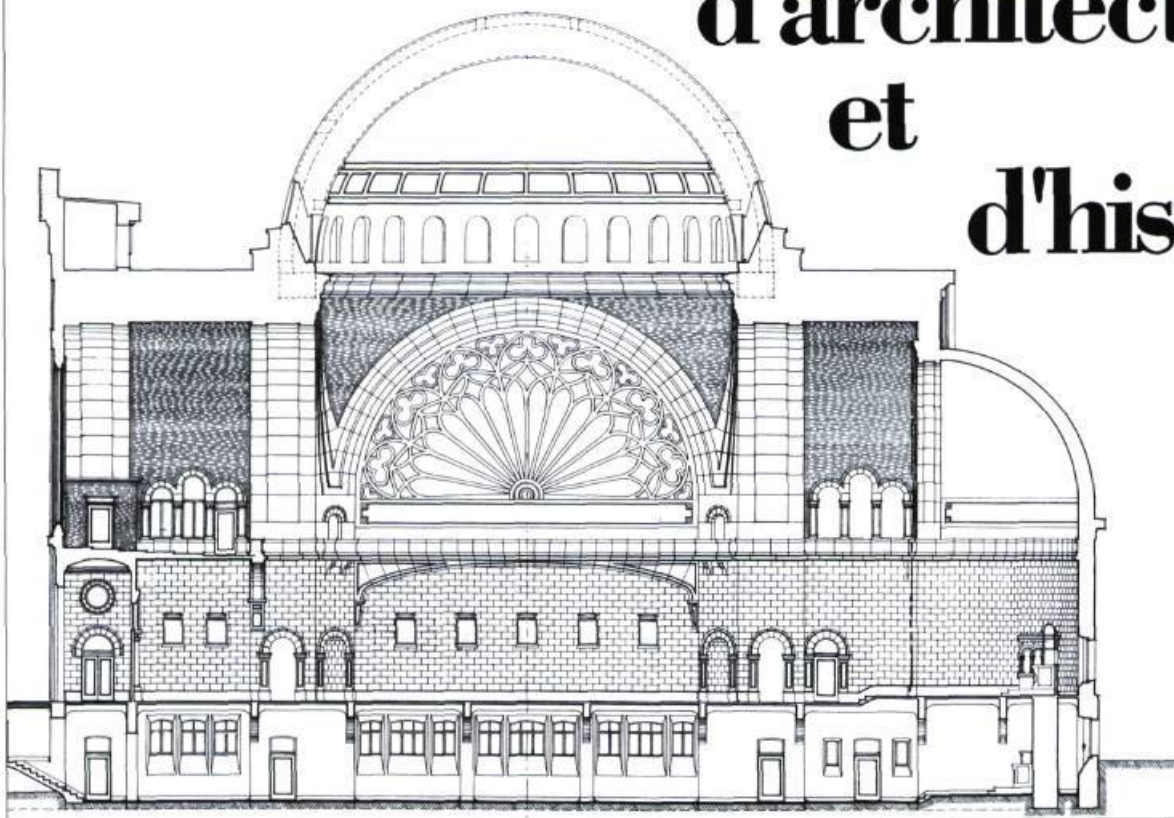
PÂTES FRAÎCHES ET SAUCES MAISON

1256, AV. MONT-ROYAL EST
MONTRÉAL (QUÉBEC) H2J 1Y3
TÉL : (514) 528-6133

Les églises
du Plateau

Leçons

d'architecture et d'histoire



Plan de coupe tracé à l'encre de l'église St. Michael the Archangel. Dessin de l'architecte Beaugrand Champagne.

Source : Archives de l'archevêché de Montréal

Représentations obsolètes d'une religion désormais sans emprise pour les uns, symboles toujours vivants d'une foi sans époque pour les autres, les églises du Plateau Mont-Royal (comme celles d'ailleurs) demeurent pour la collectivité des témoins importants autour desquels se cimentent des noyaux sociaux souvent menacés d'éclatement devant une modernité déstructurante.

PAR PIERRE BEAUPRÉ ET JOSETTE MICHAUD, ARCHITECTES

De 1890 à 1920, près d'une dizaine d'églises sont construites au Plateau Mont-Royal. Elles accompagnent le développement immobilier des « villages » du Plateau et parfois le suscitent ; les investisseurs y voient l'élément déterminant qui motivera les acheteurs ou

les locataires éventuels et offrent souvent le terrain à l'évêché. Ce fut, par exemple, le cas d'Édouard Lionais qui offrit à M^{re} Bourget le terrain sur lequel allait être construite l'église de l'Immaculée-Conception.

Comme partout ailleurs à Montréal, depuis la subdivision de la paroisse mère en 1870, ces églises ponctuent le paysage. « Monuments », « faits urbains », comme on les qualifie aujourd'hui, elles étaient avant tout l'image d'un peuple, de ses valeurs, de ses structures. Témoins de l'histoire, elles demeurent encore des lieux significatifs, non seulement pour ceux qui partagent une foi, mais pour tous les citoyens du quartier.

Le défi de la conservation

La conservation des églises, celles du Plateau comme celles de l'ensemble du Québec, posent à la collectivité un défi particulier. On a peut-être tôt fait de déclarer ces structures obsolètes ; en réalité, des noyaux paroissiaux existent toujours et contribuent souvent de façon très généreuse à l'entretien et à la réparation des lieux. Cet effort ne suffit cependant pas toujours. Aussi, le Comité d'art sacré, dirigé par l'abbé

Claude Turmel, a-t-il déployé des efforts considérables pour intéresser les gouvernements et les mécènes à la sauvegarde et à la mise en valeur de ces édifices.

En 1993, une vaste étude d'une quarantaine d'églises à valeur patrimoniale de Montréal permettait de dresser la liste des travaux requis dans chacune d'elles et proposait un vaste projet d'intervention auquel étaient conviés les gouvernements. Mis à l'écart pendant quelque temps, le projet renaissait il y a quelques mois dans le cadre du Programme des infrastructures du Gouvernement canadien.

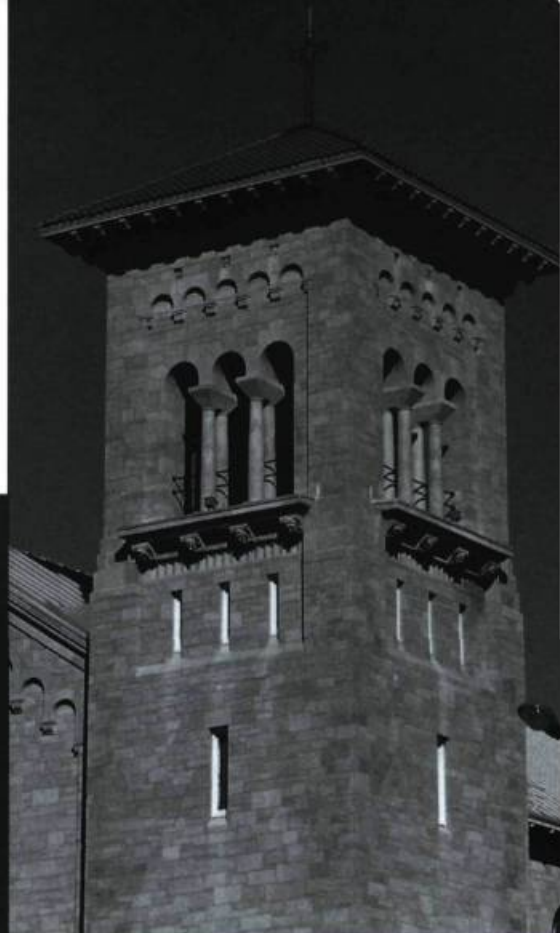
Plusieurs églises du Plateau — Saint-Enfant-Jésus, Saint-Pierre-Claver, Saint-Stanislas-de-Kostka, St. Michael the Archangel, Saint-Jean-Baptiste, l'Immaculée Conception — font désormais partie du Programme des infrastructures.

L'éclectisme à l'honneur

On peut certes porter un regard critique sur l'architecture des églises du Plateau, comme d'ailleurs sur la plupart des églises montréalaises. Marsan, par exemple, n'a pas hésité à parler de

Sur le boulevard Saint-Joseph, l'église Saint-Pierre-Claver se démarque par ses influences toscanes.

Photos : Pierre Beaupré



L'église Saint-Enfant-Jésus : on est ici très près de l'exubérance du baroque latino-américain.



Les clochers et la coupole de l'église Saint-Stanislas-de-Kostka témoignent du savoir-faire des ferblantiers-artisans.

« superficialité, parfois même de vulgarité et de mauvais goût », l'église du Saint-Enfant-Jésus ne trouvant grâce à ses yeux que par le « délicieux square » devant lequel elle est construite. Ce jugement lapidaire apparaît aujourd'hui un peu court. La collectivité a en effet depuis confirmé son intérêt pour ce type d'architecture, intérêt qui s'est manifesté par le classement de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement en 1979, puis par la citation, en 1990, de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Il faut cependant bien admettre que le foisonnement de constructions religieuses au tournant du siècle s'est fait dans un climat intellectuel assez confus,



Vue du baldachin, la coupole intérieure de l'église Saint-Jean-Baptiste.

autour d'une Église qui, sous la tutelle de M^{re} Bruchési, s'opposait au modernisme et cherchait à « innover dans la tradition ». La tradition chrétienne, on le sait, est très vaste, et si l'architecture médiévale demeurerait une référence incontournable, la Renaissance, l'art byzantin, le baroque allaient ajouter, de façon tout aussi légitime, leur vocabulaire aux ogives, aux pinacles et autres motifs décoratifs jusque-là traditionnels.

Cette multiplicité de sources a donné aux églises du Plateau un visage éclectique tout à fait remarquable, du baroque latino-américain de l'église du Saint-Enfant-Jésus à l'équilibre classique de Saint-Pierre-Claver, en passant par le curieux rappel byzantin que constitue St. Michael ou encore le gothique de l'Immaculée-Conception.

Ce qui est aussi remarquable, c'est la façon diversifiée avec laquelle ces églises établissent leur rapport avec l'espace public. D'une part, le vaste parterre de Saint-Stanislas-de-Kostka, de l'autre, la façade massive de Saint-Jean-Baptiste qui colle à la rue. Ou encore, l'église du Saint-Enfant-Jésus qui s'ouvre sur un square alors que l'église du Très-Saint-Sacrement est enserrée entre la rue, le couvent et le noviciat.

Des constructions audacieuses

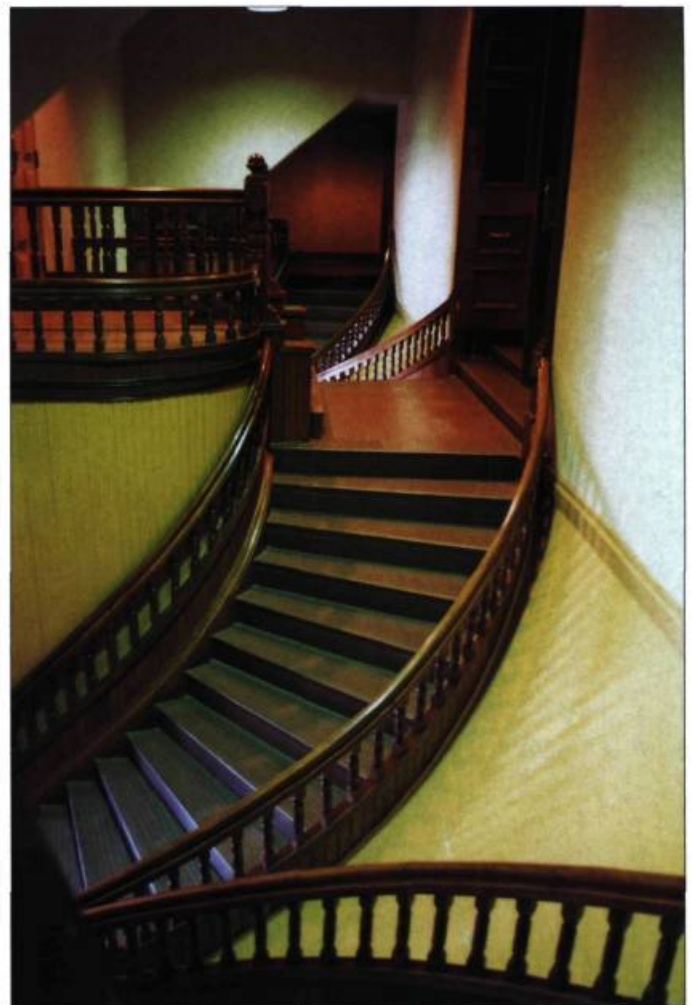
Sous ces façades d'inspiration traditionnelle se dissimule une évolution marquante des techniques de construction. Graduellement, les structures de bois des églises traditionnelles (ce qu'on a appelé « la famille architecturale de Montréal ») sont remplacées par des structures d'acier qui permettent de dégager les volumes de plus en plus vastes que requièrent ces paroisses dont la population atteint les 15 000 personnes. La structure d'acier de l'église de l'Immaculée-Conception couvre entièrement la nef, sans qu'aucun pilier ne vienne l'encombrer. L'église Saint-Jean-Baptiste peut accueillir près de 3000 personnes dans une nef admirable, traitée dans des bois lumineux, rehaussés de dorures et qui dissimule la prouesse technique que constitue sa structure. Plus audacieuse encore, la construction de la nef de St. Michael the Archangel sous une coupole de béton mince (moins

de 200 mm pour une portée de 23 mètres) représente, même à l'échelle mondiale, une utilisation hardie de ce matériau au début du siècle.

Ces églises sont de plus en plus vastes et requièrent des méthodes de construction économiques et adaptées aux volumes qu'on veut dégager. Elles exigent aussi, de façon plus prosaïque, une résistance aux incendies ; rappelons que l'église Saint-Jean-Baptiste fut incendiée deux fois, en 1898 et en 1911, avant d'être reconstruite en 1914. Aussi, lorsque la paroisse irlandaise de St. Michael décide de construire son église en 1914, elle se rallie aux principes de Pie X pour un retour aux formes et volumes des débuts de la chrétienté en respectant les impératifs d'une construction ignifuge en béton : Aristide Beaugrand-Champagne y travaille donc avec Clarence W. Noble, *designer and constructor for «Modern Fireproof Constructions»* (sic).

Une contribution artistique

Au-delà de considérations techniques, il faut aussi évaluer la contribution de ces églises au dévelop-



Escaliers intérieurs donnant accès à la nef de l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement.

pement des arts et à la conservation des traditions artisanales. La virtuosité des tailleurs de pierre, celle des ferblantiers qui décorent les corniches, couvrent les toits, érigent les clochers et les flèches, font de cette époque un âge d'or de ces métiers. La flèche de l'église de l'Immaculée-Conception, la couverture de Saint-Stanislas-de-Kostka en témoignent éloquemment.

Le décor intérieur est lui aussi tout à fait remarquable et contient plusieurs trésors. À l'église de l'Immaculée-Conception, par exemple, on conserve une statue en bois polychrome, la Vierge à l'Enfant, qui serait la Madone de l'ancien couvent des Jésuites. À l'église du Saint-Enfant-Jésus, la chapelle du Sacré-Cœur est décorée de tableaux sur maroufle d'Ozias Leduc, dont la thématique porte sur la Rédemption et où on sent une certaine influence Art nouveau. Le baldaquin de Saint-Jean-Baptiste, fabriqué par des artisans italiens de Chicago, illustre avec virtuosité les possibilités du *scagliolo* (faux marbre). On doit à Guido Nincheri, peintre d'origine florentine, les fresques sur plâtre de la voûte de St. Michael.

Dans chacune des églises, ou presque, l'orgue a une importance particulière. On y retrouve les meilleurs instruments de la maison Casavant, ou encore, comme à l'Immaculée-Conception, des instruments de facture étrangère (dans ce cas, un instrument du facteur d'orgues allemand Von Becherath).

Conserver ces églises dépasse la seule conservation des pierres, l'évocation historique et la préservation d'œuvres d'art. Les conserver, c'est protéger l'imaginaire et la mémoire collective, c'est mettre en valeur des espaces symboliquement significatifs.

Il faudra peut-être inventer de nouvelles fonctions pour ces bâtiments. Déjà l'église Saint-Jean-Baptiste innove en ce sens en permettant qu'une cin-

quantaine de concerts se déroulent dans sa nef à chaque année. Cette nouvelle vocation constitue évidemment une heureuse diversification de sa fonction d'origine. Elle pose cependant des problèmes d'adaptation : la construction d'une scène temporaire et son démantèlement sont des opérations délicates dans un contexte fragile et elles entrent parfois en conflit avec la vocation originale du lieu.

Ces nouvelles avenues ne doivent pas faire oublier que le noyau paroissial conserve une échelle qui permet au citoyen de se reconnaître et de retrouver un niveau de services. Dans plusieurs cas, les paroisses demeurent le centre d'une vie sociale qui, autrement, tend à s'étioler, un rempart contre l'anomie des grands centres. L'église demeure un point de repère irremplaçable.



La masse de l'église Saint-Jean-Baptiste et son imposante colonnade s'aligne le long de la rue Rachel.

Découvrez le cœur du Plateau, l'avenue du *Mont-Royal*



SIDAC AVENUE DU MONT-ROYAL Société d'Initiative et de Développement des Artères Commerciales **522-3797**



**CDEC Centre-Sud
Plateau Mont-Royal**

Développer autrement!

*Sur le Plateau Mont-Royal,
Ça marche!*

3565, rue Berri, bureau 200
Montréal H2L 4G3

☎ 845-CDEC ☐ 845-7244

2803,
rue Émile-
Legrand
Montréal
(Québec)
H1N 3H9

Des Rosiers et Associés inc.

Gestion des arts et du patrimoine

muséo-
moine,n
rimoine,muséologie, arts,
patrimoine,muséologie, arts,
patrimoine,muséologie, arts,
muséologie, arts,
moine,patrimoine,

Réalisation de projets culturels

Gestion de projets

Études de faisabilité

Recherche de financement

Action culturelle

Recherche et conceptualisation

Formation en éducation muséale

Évaluation de projets

Conservation

Gestion et évaluation des collections

Conservation préventive

Médiatisation et diffusion

Expositions thématiques et didactiques

Circuits patrimoniaux

Interventions interactives

Programmes éducatifs

Colloques et conférences

Télécopieur : (514) 254-8437 ■ Téléphone : (514) 257-7364

ARCHITECTES DE LES PHOTOGRAPHES À L'ÂGE HÉROÏQUE DES GRANDS TRAVAUX L'IMAGE

DU 11 OCTOBRE 1995 AU 14 JANVIER 1996



Lichtbildabteilung der Luftschiffbau Zeppelin GmbH, Cône du zeppelin Hindenburg LZ 129 vu de l'intérieur de la charpente, vers 1934. Collection de photographies du CCA.

CCA

**Centre Canadien d'Architecture /
Canadian Centre for Architecture**

1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6

Renseignements : (514) 939-7026

Éclats de lumière

PAR FRANÇOIS VARIN,
ARCHITECTE
EN RESTAURATION

Les vitraux font danser la lumière et vibrer les couleurs. Ceux du Plateau Mont-Royal témoignent de cette époque où l'art domestique a emprunté à l'art religieux un de ses éléments les plus distinctifs.

Le vitrail constitue un élément décoratif dominant de nombreuses demeures des quartiers montréalais bâtis à partir des années 1880. Le Plateau Mont-Royal, dont le développement connaît un essor considérable à cette époque, recèle encore à ce jour de nombreux vitraux représentatifs de cette période. Visiter ce quartier en portant une attention particulière à ces éléments décoratifs devient une occasion de découvertes fascinantes.

Un peu d'histoire

Les recherches archéologiques indiquent que le vitrail, bien qu'il soit antérieur au VIII^e siècle, a connu son apogée lors de la construction des grandes cathédrales du Moyen Âge aux XI^e et XII^e siècles. Par son éclat et la féerie de ses couleurs, cette composition de pièces de verre favorisait l'élévation de l'âme et ren-

daît les lieux propices aux manifestations mystiques. Tout au long de ces siècles et de ceux qui suivront, les bâtisseurs d'églises pareront les ouvertures de grandes cloisons translucides, réalisant des mosaïques de verre



Beau vitrail de style Art nouveau aux lignes courbes avec des accents de verre opalescent.
Photos : François Varin

coloré et de verre peint à l'émail. Graduellement, le vitrail perdra de son attrait aux yeux des constructeurs pour connaître au XIX^e siècle une nouvelle popularité avec les grands chantiers de restauration des cathédrales, tels ceux de Viollet-Le-Duc en France. Les expositions universelles, qui ont la faveur du public durant ce siècle, contribueront à sensibiliser à nouveau les gens aux avantages et à la qualité décorative du vitrail : les expositions de la fin du siècle provoqueront en Occident un véritable engouement pour cet art. Les mouvements Arts et métiers et Art nouveau, typiques de cette fin de siècle et du début du XX^e siècle,

inscriront le vitrail comme une composante essentielle du décor des édifices et feront en sorte que cet art, jusque-là au service des institutions religieuses, deviendra un art populaire domestique, notamment à Montréal. Quelques ateliers réputés offriront dès le tournant des années 1860 la possibilité d'intégrer aux résidences cossues des vitraux de qualité. Puis,

progressivement, le vitrail deviendra accessible à tous et représentera un élément dominant du décor de toute architecture, si modeste soit-elle. Les premiers vitraux seront importés d'Europe ou des États-Unis, puis des ateliers canadiens ouvriront leurs portes. Ainsi, le marché alimentera quelque huit ateliers de fabrication au tournant du siècle. À partir de ce moment, Montréal connaîtra une forte croissance de sa construction résidentielle à laquelle correspondra une fabrication accrue de vitrail : ce dernier deviendra omniprésent dans les développements résidentiels du premier quart du XX^e siècle. L'apogée du vitrail corres-

pond d'ailleurs aux années 1910-1930, époque de l'établissement planifié du Plateau Mont-Royal.

Une grande majorité des vitraux de cette époque seront l'œuvre de la compagnie Hobbs d'Ontario. Dès 1911, cette compagnie possédait une succursale à Montréal et offrait par catalogue ses produits standardisés.

Outre les mouvements Arts et métiers de la fin du XIX^e et Art nouveau du début du XX^e siècle, il faut souligner l'influence du mouvement « Prairies », marqué profondément par l'architecte Frank Lloyd Wright, qui introduira une certaine simplicité et une répétition caractéristique de motifs géométriques où dominera le verre clair.

Les sources d'inspiration

Les vitraux du Plateau Mont-Royal s'inscrivent ainsi dans la foulée des mouvements stylistiques internationaux. Certains ateliers et certains artistes puiseront dans ces mouvements une source d'inspiration et marqueront leur singularité en faisant montre d'une bonne dose de créativité. Au-delà des tendances, certains thèmes reviennent. Ainsi, l'expression créatrice traduit les besoins de l'époque dans sa quête de liens plus étroits avec la nature. Plusieurs motifs floraux ornent les vitraux du Plateau : l'iris, la glycine, le lys, la rose, la vigne, le nénuphar. La figure humaine s'y retrouve cependant rarement, cédant la place à l'art héraldique : l'écu (le bouclier des fantassins), le blason, la cartouche, la coquille,

la fleur de lys, etc. Enfin, sous l'influence du mouvement « Prairies », les motifs géométriques (rectangle, carré, losange, cercle, etc.) marqueront davantage la conception des vitraux.

Une présence lumineuse

Le vitrail se caractérise par une composition de pièces de verre clair ou coloré assemblées à l'aide de fines membrures structurales de plomb où du mastic tient lieu de liant. Cet ensemble de « verres plombés » intégré dans un cadre structural est maintenu d'aplomb grâce à une armature de pièces verticales et horizontales : les vergettes et les barlotières.



Motifs géométriques typiques de l'influence du mouvement « Prairies » vers la fin de la période de production du vitrail.

La forme du vitrail varie selon l'emplacement auquel il est destiné. Il anime soit l'imposte des fenêtres (partie supérieure fixe d'une fenêtre) ou la partie supérieure d'une fenêtre à guillotine, soit l'imposte d'une porte ou toute la surface de la porte, soit certaines ouvertures ou certains

éléments d'architecture tels l'œil de bœuf, la fenêtre en saillie, le puits de lumière, etc. Ainsi situé, il fait danser la lumière et enrichit la qualité de l'espace intérieur tout en contribuant à l'embellissement de la façade.

Une richesse à sauvegarder

Un promeneur averti aura tôt fait de découvrir avec émerveillement à quel point le vitrail ennoblit et ornemente l'architecture du Plateau Mont-Royal. Mais on ne peut que regretter le manque de soin apporté à sa conservation et à son entretien. À la faveur de travaux de rénovation et de transformation des intérieurs, le vitrail est trop souvent délogé de son emplacement original ou tout simplement retiré de l'ouverture qu'il rehaussait et colorait. Pourtant, l'observation sur le terrain confirme le bon état structural de ces vitraux du début du siècle et le peu de travaux nécessaires pour leur redonner leurs qualités premières.

Les problèmes les plus fréquents sont la déformation du panneau d'ensemble constitué par le vitrail et son armature, le bris de verre ou d'autres éléments du vitrail (comme le plomb), le manque d'étanchéité, le vieillissement de certains verres qui perdent de leur transparence. La plupart de ces défaillances résultent d'un vieillissement naturel des matériaux, d'un manque d'entretien, d'un défaut de conception, de modifications apportées lors de travaux de rénovation ou, parfois, d'actes de vandalisme.

Quelques conseils

- Comme pour toute autre composante architecturale, l'entretien régulier et continu des vitraux demeure l'intervention la plus judicieuse et la moins onéreuse. L'inspection fréquente de l'état des vitraux permet de déceler rapidement un problème et d'y remédier avant qu'il ne s'aggrave.

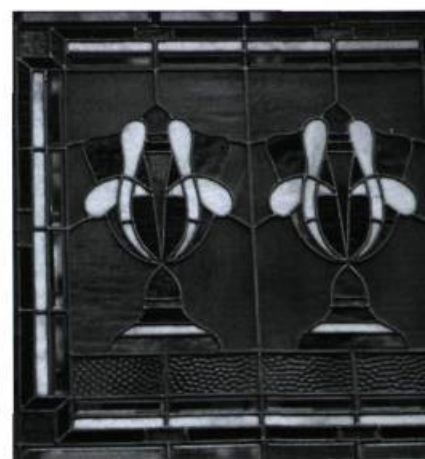
- On devrait laver le vitrail avec un produit non abrasif et sans ammoniac : un mélange d'eau et d'alcool ou d'eau et de vinaigre (une cuillerée à soupe pour un litre d'eau) appliqué avec un linge doux.

- Pour réparer du mastic effrité, il faut remastiquer sur place à l'aide d'un mastic fait d'huile de lin, de poudre de craie et d'un siccatif, qui active le séchage. On peut, comme pour d'autres interventions sur un vitrail, acheter les produits dans un atelier de vitrail ou recourir à l'expertise d'un artisan pour un travail de qualité assurée.

- Le réseau de membrures de plomb qui réunit toutes les pièces de verre du vitrail devrait être nettoyé de temps en temps avec de l'huile de lin et un papier-émeri très fin pour enlever les dépôts et agents polluants.

- Vérifier, lors d'un entretien normal, l'état du cadre structural, de l'armature et des soudures devrait permettre de remédier rapidement à toute défaillance.

- Dans le cas d'un panneau déformé, d'un verre brisé,



Vitrail d'inspiration Arts et métiers : formes épurées, abstractions géométriques, motifs stylisés.

d'une armature déficiente, l'intervention d'un artisan du vitrail devient nécessaire. Ce dernier démontrera le vitrail et le réparera en atelier. Par contre, un verre fêlé pourrait être réparé sur place en appliquant sur la cassure un fil de cuivre sur lequel on applique de la soudure puis qu'on mastique pour en assurer la solidité et l'étanchéité.

- Les vitraux devraient être maintenus à leur emplacement d'origine. Aucune raison structurale ne peut justifier que les vitraux, d'ordinaire résistants et bien construits, soient déplacés vers l'intérieur, qu'on mette devant une contre-fenêtre de protection ou qu'on les intègre dans un verre thermos. Ces façons de faire modifient l'éclat du vitrail et la qualité de sa perception et peuvent entraîner des problèmes de conservation plus importants que ceux qu'on voulait éviter.

- Un artisan du vitrail vous rassurera sur la longévité de vos vitraux et sur leur capacité à continuer de jouer leur rôle décoratif à leur emplacement d'origine.

Le dictionnaire de l'ornement



Le mascaron orne certains bâtiments.

Voici enfin le premier ouvrage de référence consacré à la terminologie particulière de l'ornementation. Un petit bijou que les passionnés de décoration, les connaisseurs d'objets d'art, les collectionneurs et le public apprécieront grandement. Outre la description des ornements, on y révèle leur sens caché, leur histoire et leurs mystères. *Le dictionnaire de l'ornement* constitue le premier tome de la série « La mythologie du Beau ».

La passion du patrimoine

Conserver, sauvegarder et valoriser les monuments et les objets d'art d'intérêt historique ou artistique est une préoccupation depuis le début du siècle. C'est ainsi que le 7 mars 1922, le secrétaire de la province, Louis-Athanase David, posait les premiers jalons d'une institution au service du patrimoine. Depuis plus de 70 ans, la Commission des biens culturels du Québec voit à la conservation de l'identité culturelle québécoise. Jusqu'en 1972, on l'appelle la Commission des monuments historiques.

La passion du patrimoine relate l'histoire de cette

L'auteure, Marie-Claude Lespérance, a réalisé ce vaste inventaire avec beaucoup de doigté. Elle transpose le vocabulaire de l'art décoratif pour nous faire découvrir le « beau et l'obscur objet du désir ». Vous ne regarderez plus jamais ces petites choses qui embellissent votre décor de la même façon. Aussi, vous saurez reconnaître au fût des colonnes du Canada Life Assurance Building à Montréal, les mascarons et les rinceaux sculptés par Henry Beaumont en 1895. Marie-Claude Lespérance, *Le dictionnaire de l'ornement*, série « La mythologie du Beau », collection « Mieux-Vivre », Montréal, Éditions Logiques, 1995, 360 pages, 42,95 \$.

institution depuis sa création et présente l'évolution du concept de patrimoine au Québec. Publié aux Éditions Septentrion, cet ouvrage s'adresse à tous ceux et celles qui ont vu le patrimoine devenir un bien culturel, une ressource, un actif à développer. Il intéressera également ceux qui conservent l'héritage des générations précédentes et qui ont à cœur l'avancement du patrimoine.

La passion du patrimoine, la Commission des biens culturels du Québec, 1922-1994, Québec, Éditions du Septentrion, 1995, 302 pages, 35 \$.

Montréal au XX^e siècle, regards de photographes



Photo : Conrad Poirier

Après *Montréal métropole du Québec, images oubliées de la vie quotidienne 1852-1910* paru en 1992 aux Éditions de l'Homme, Michel Lessard nous offre maintenant chez le même éditeur *Montréal au XX^e siècle, regards de photographes*. Un livre que l'on feuillette avant de le lire.

L'œil de la caméra nous raconte le destin et l'évolution des multiples visages de la métropole. Nous traversons près d'un siècle de vie avec comme guides environ 70 photographes qui ont immortalisé Montréal dans toute sa diversité. Quatre chercheurs, Serge Allaire, Martin Brault, Lise Gendron et Jean Lauzon, ont épaulé M. Lessard dans sa volonté de tracer le portrait de cette ville toujours séduisante et énigmatique à travers les époques. Car Montréal, au cours des 80 dernières années, s'est transformée. Quatre tableaux différents, présentés par chacun des chercheurs, expriment les états d'âme d'une société entière. Ces souvenirs de Montréal — la ville animée (1910-1950), la ville internationale (1950-1970), la ville revendiquée (1970-1980) et la ville plurielle (1980-

1990) — relatent à la fois l'histoire de la photographie à Montréal et celle de son urbanité.

Sous la direction de Michel Lessard, *Montréal au XX^e siècle, regards de photographes*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1995, 336 pages, 59,95 \$.



depuis 1919

J. Omer Roy & Fils Ltée
JOALLIERS - HORLOGERS

Normand Roy

(514) 527-2951
(514) 527-0673

1658, avenue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1Z5

TAG-Heuer - Gucci -
Omega - Swiss Army

Service complet de
réparations

Couvent Saint-Isidore : non à l'abrogation de la protection légale



Le couvent Saint-Isidore est représentatif d'un courant d'architecture vernaculaire qui a eu cours dans la région de Montréal au XIX^e siècle.
Photos : Pierre Ramet

Le 7 juin 1995, une quinzaine d'organismes se sont concertés pour réagir à une dangereuse initiative de la Ville de Montréal : l'abrogation de la protection légale du couvent Saint-Isidore dans le Vieux-Longue-Pointe, sur l'île de Montréal. Le Conseil des monuments et sites du Québec et Héritage Montréal font partie de cette coalition qui s'inquiète des répercussions que pourrait avoir un tel précédent sur l'ensemble de notre patrimoine national. La rencontre du 7 juin a permis d'établir une stratégie collective et un programme d'action pour contrer l'ap-

plication d'une telle décision. Pour sa part, le Conseil demande au ministère de la Culture et des Communications de classer le couvent Saint-Isidore comme monument historique.

Le couvent Saint-Isidore : une valeur patrimoniale reconnue et protégée par la citation

C'est en 1852 que les Sœurs de la Providence acquièrent la propriété de monsieur Joseph Vinet, située sur la rive nord du fleuve. Durant les années 1960, les religieuses désertent leur couvent à la suite des bouleversements ma-

jeurs que connaît Longue-Pointe. La paroisse Saint-François d'Assise est en grande partie expropriée pour aménager les abords du tunnel Louis-Hippolyte-Lafontaine. L'église et 150 maisons sont alors démolies. L'extension du port, l'aménagement des voies ferrées et l'implantation d'un site de transbordement de conteneurs ont marqué grandement l'environnement du bâtiment qui est privé de sa perspective sur le fleuve. Aujourd'hui, le couvent Saint-Isidore demeure pratiquement le seul témoin de ce qu'était Longue-Pointe avant tous ces bouleversements.

En dépit des modifications dramatiques qu'a connu son environnement, le couvent demeure d'un intérêt patrimonial indubitable. Le comité consultatif sur la protection des biens culturels de Montréal en est arrivé à cette conclusion formelle lors de sa séance du 22 août 1990. Ainsi, le couvent Saint-Isidore est « représentatif d'un courant d'architecture vernaculaire qui a eu cours dans la région de Montréal au XIX^e siècle [...]. Il [conserve], au moins dans son apparence extérieure, une grande partie de ses caractéristiques architecturales ». Le comité recommande donc alors la citation comme monument historique.

La citation cause-t-elle un réel préjudice financier ?

L'adoption en mars 1995 d'une résolution malheureuse du Comité exécutif recommandant d'abroger la citation provoque l'émoi du milieu patrimonial. Cette initiative crée un précédent qui menace la pérennité de l'ensemble du patrimoine national. Le sixième paragraphe de cette résolution est à ce chapitre éloquent :

« Il est résolu de s'engager à autoriser, sans condition, [...] la démolition du couvent Saint-Isidore sur demande de la Communauté des sœurs de la charité de la Providence, sous réserve que le comité exécutif ne peut juridiquement



Lorsqu'elles acquièrent la propriété de M. Joseph Vinet en 1852, les Sœurs de la Providence relient les deux maisons existantes par une section de pierre. Le bâtiment connaîtra par la suite divers ajouts et modifications.

garantir que l'autorisation de démolir sera ultimement octroyée à l'issue du processus prescrit au règlement sur la protection du patrimoine immobilier et de s'engager à faire en sorte que le permis de démolition éventuellement requis soit émis avec diligence. »

En fait, le dossier du couvent Saint-Isidore met essentiellement en jeu des intérêts financiers. Les religieuses considèrent que la citation dévalue leur propriété. Une évaluation effectuée à la demande des propriétaires en novembre

1991 conclut « qu'avant l'adoption du règlement sur la citation comme monument historique, l'immeuble avait une valeur marchande probable de trois millions de dollars et que par suite de la citation comme monument historique, cet immeuble devient pratiquement inutilisable ».

Par ailleurs, une expertise immobilière demandée par la Ville de Montréal fixe, en date du 3 juin 1992, la valeur marchande de l'immeuble à 2 567 000 \$ et conclut que l'effet de la

citation se manifeste plutôt par un délai de vente accentué (Sossier 2-187-17, p. 38). Cette évaluation démontre que le préjudice allégué par les propriétaires d'un bâtiment cité n'est pas probant. Dès lors, la précipitation avec laquelle la nouvelle administration a traité le cas du couvent Saint-Isidore soulève certaines questions.

Un précédent inacceptable

Dans cette fameuse résolution recommandant l'abrogation de la citation, le Comité exécutif de la Ville autorise également un règlement final hors cour mettant un terme à la poursuite intentée par la Communauté des sœurs de la charité de la Providence. À cet effet, un chèque de 420 000 \$ a été émis à l'ordre de cette communauté.

Assorti de l'abrogation et de l'engagement de recommander la démolition, ce

dédommagement crée un précédent des plus graves : le caractère patrimonial reconnu des biens culturels est aujourd'hui à la merci de décisions politiques sans perspective. Ces dernières font fi de ce qu'est le patrimoine, notre richesse collective et celle des générations futures.

Les rives du fleuve sont-elles réellement condamnées à être à tout jamais encombrées de conteneurs ? Est-il illusoire d'espérer qu'au début du siècle prochain (puisqu'il semble bien que nous en sommes aujourd'hui incapables), la population se réapproprie le bord de l'eau ? La disparition du couvent Saint-Isidore signifierait que notre société considère comme irréversible la direction dans laquelle nous nous sommes engagés. Nous ne pouvons conclure de la sorte sans porter préjudice aux générations futures. Nous nous devons de conserver cet héritage patrimonial qui leur appartient. C'est d'ailleurs l'unique préoccupation des membres de la coalition pour la conservation du couvent Saint-Isidore.

Comité APP, région de l'Ouest du Québec



En dépit des modifications dramatiques qu'a connu son environnement, le couvent demeure d'un intérêt patrimonial indubitable.

Pierre Ramet, agent de liaison

Comité Avis et prises de position, région de l'Ouest du Québec
6130, rue de Bienville, Brossard (Québec) J4Z 1W8
Tél. : (514) 926-2204 Téléc. : (514) 926-2136

Nancy Vaillancourt, agente de liaison

Comité Avis et prises de position, région de l'Est du Québec
Conseil des monuments et sites du Québec
82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6
Tél. : 1-800-494-4347 (418) 647-4347
Téléc. : (418) 647-6483



LA FONDATION DES ÉCONOMUSÉES DU QUÉBEC
34, Côte de la Fabrique, bureau 401, Québec (Québec)
G1R 3V7, téléphone : (418) 656-2625

Découvrez les économusées

9 établissements qui vous feront admirer les deux rives du fleuve entre Québec et Rivière-du-Loup, avec une escapade du côté d'Inverness.

Une expérience culturelle inoubliable!

- Rencontrez des artisans qui vous révèlent les secrets de leurs métiers.
- Appréciez le patrimoine québécois à travers des expositions, des produits uniques, des archives, des ouvrages passionnants.
- Achetez des articles originaux et exclusifs.

► **Consultez le dépliant ci-joint pour en savoir davantage.**

ethnoscop

Études et communication en archéologie et en patrimoine culturel

Siège social

585, av. Notre-Dame
Saint-Lambert (Québec)
J4P 2K8
Tél. (514) 923-1935
Fax (514) 923-1936

Région de Québec

132, rue Saint-Pierre, bureau 500
Québec (Québec)
G1K 4A7
Tél. (418) 692-4241
Fax (418) 692-1017



La Capitale

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

*À plein temps pour vous servir dans le respect
de vos besoins*



1 152, avenue Mont-Royal Est Montréal (Québec) H2J 1X8
Tél.: (514) 597-2121 Téléc.: (514) 597-0712



Les caisses populaires du Plateau Mont-Royal

Au cœur de votre quartier...
Au service des gens du Plateau.



Desjardins

Caisse populaire Saint-Stanislas de Montréal
1350, rue Gilford
Montréal H2J 1R7
Tél.: 524-7521

Caisse populaire Saint-Pierre-Claver
1996, rue Laurier Est
Montréal H2H 1B6
Tél.: 527-8875

Caisse populaire Saint-Denis de Montréal
445, rue Laurier Est
Montréal H2J 1E6
Tél.: 277-3141

Caisse populaire Desjardins Immaculée-Conception
Siège social: 1685, rue Rachel Est
Montréal H2J 2K6
Tél.: 524-3551
Centre de Services: 2134, rue Rachel Est
Montréal H2H 1P9 Tél.: 523-3183

Caisse populaire Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement
482, avenue Mont-Royal Est
Montréal H2J 1W4
Tél.: 288-5249



Desjardins

Montréal une ville riche en patrimoine

DEPUIS CINQ ANS, L'OPÉRATION PATRIMOINE POPULAIRE REND HOMMAGE AUX PROPRIÉTAIRES QUI SE DÉMARQUENT EN MATIÈRE DE PROTECTION ET DE MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL. LA VILLE DE MONTRÉAL, EN COLLABORATION AVEC LA FONDATION HÉRITAGE MONTRÉAL, VEUT AINSI SENSIBILISER LA POPULATION À L'IMPORTANCE DU PATRIMOINE POPULAIRE MONTRÉALAIS ET À SA CONSERVATION.



Ville de Montréal